

À partir du titre d'un livre, écrivez un texte que vous pourriez adresser à l'auteur ou à un personnage inspiré de lui.

Chère Liliane, voilà trois jours que j'essaie de t'écrire cette lettre.

Ici les choses se passent plutôt bien, nous avons eu du beau temps pendant presque une semaine et Madame Martin est sortie de sa maladie. Mais ce n'est pas pour te raconter cela que je voulais, que je devais, t'écrire cette lettre. Je ne t'ai pas tout raconté sur mon voyage chez notre grande-tante Mathilda. J'ai revu Guillaume et nous avons longuement parlé. Je sais que tu lui en veux encore pour ce qu'il s'est passé et je te comprends, mais je crois que les choses sont plus compliquées que tu ne le penses. Guillaume a certes mal agi, mais il a aussi porté des fautes qui n'étaient pas les siennes. Il a voulu nous protéger et a par conséquent entretenu un secret. Mais les secrets ne sont pas bon à garder si longtemps, et il est maintenant temps de mettre les choses sur la table. Nous avons besoin de parler tous ensemble. Il est évident que nous devons trouver le temps et l'endroit. Voilà ma chère Liliane, prend le temps qu'il te faudra pour répondre à cette lettre.

Avec tous mon amour,

Ta chère sœur.

Hannah LD

Rédigez une petite annonce en rapport avec ce texte.

Vend recueil de correspondance de ma grande-tante Mathilda Lefièvre. Jamais ouvert, ne veux pas le faire. Débarrassez-moi de cette saleté de recueil, tout secret n'est pas obligé d'être révélé.

Liliane Robin.

Hannah LD

*Rédigez
l'histoire
d'une vie en
commençant
par « à tel âge,
je.... » .*

À cinq ans, j'écoutais en boucle les vinyle de Dalida.

À quinze ans et demi, j'avais déjà quatre radios de collection

À vingt ans, j'étais partie en Égypte habiter avec mon amie Leila.

À vingt-sept ans, je n'avais bientôt plus de place dans mon musée improvisé de musique.

À trente-trois ans, j'avais revendu toute mes vieilles radios pour faire le tour du Maghreb.

À cinquante-six ans, j'étais devenu productrice de musique depuis plus d'une décennie.

Hannah LD

*Choisissez un
de ces âges, et
développez.*

Dans six mois j'ai seize ans, je fais le tour des vide-greniers et des brocantes pour agrandir ma collection. Mes parents ont réassigné ma chambre dans le grenier, mes trouvailles dérangeant apparemment mon frère avec qui je partageais la chambre jusque-là. Je m'en fous, moi elles me plaisent beaucoup ces vieilles radios. À partir du moment où j'en trouve une que j'ai pas déjà et quelle est transportable sur mon vélo, je la prends. C'est comme ça, j'adore ça.

Hannah LD

Choisissez un âge (ou deux), et développez.

L'Oranger

À vingt sept ans,

J'ai tout quitté, j'ai tout vendu, pour aller aux Amériques. Mon père me demande :

- L'agriculture c'est comment là bas ?
- Du maïs, deux fois l'an.

A priori, j'étais très attendu pour le boulot. Toutefois, il a fallu commencer par poser des moustiquaires. Rupture de stock chez l'unique magasin général du secteur...

Une attente indéterminée s'installe sur une île à langoustes, à déguster au resto chinois qui en ce début janvier conservait encore accrochées au plafond les guirlandes de Noël. La musique d'ambiance est assortie aux guirlandes.

Au crépuscule, la brise s'absente, la sueur perle sur le corps. Le coucher de soleil est un souvenir vite estompé puisque le monde des jejen s'ouvre à nous. Les moustiques jejen passent au travers des moustiquaires. La pique est ressentie trop tard et la démangeaison perdure pour s'en souvenir suffisamment.

Que faire ?

- Retournez à terre ; Ce sera un monde sans jejen ! me dit-on.

On ne voit pas les jejen sur les diapos avec palmiers que je montre au retour.

Quarante plus tard,

Retour sur l'estuaire. Je connais.

Canicule et fourmis, un classique de procession, une transhumance chaque été et ensuite... Le vinaigre, la bombe de froid et le savon noir sont utiles.....la moustiquaire est hors jeu....

Que faire ?

- Faire un lit de menthe verte, répandu sur le sol, ce sera définitif !
- Ah, couper toute la menthe de ma cour....

Imaginez la rencontre de deux personnages dans un lieu défini.

Dix février, Maxime arrivait d'un pas décidé dans la bibliothèque de l'université. Il était stressé par la préparation de ses cours.

Lizzie fredonnait l'air d'opéra qui chantait dans ses écouteurs, un gros livre sur les genoux. Quel endroit calme était cette bibliothèque à cette heure de la journée.

Lizzie releva la tête au son de la lourde porte qui claqua. Un homme mal coiffé à la cravate desserrée fulminait en se dirigeant vers une des grandes tables de la bibliothèque. Il boitait. Malgré son air mal agencé il était plutôt mignon.

Ah que ça l'énervait quand on le prévenait au dernier moment d'un changement d'horaire. Maxime poussa péniblement la porte, pas besoin de la retenir, il devait n'y avoir personne dans la bibliothèque à cette heure là. Il n'y avait jamais grand monde en matinée de semaine. Il se dirigea vers sa place habituelle, posa ses affaires, puis remarqua cette femme qui le regardait d'un air tout étonné. Ses cheveux blond lui tombaient en cascade sur les épaules. Ses traits délicats et sa grâce naturelle lui donnaient un air angélique.

Hannah LD

*Imaginez la
rencontre
de deux
personnages
dans un lieu
défini.*

Librairie ligérienne

*Librairie indépendante de centre-ville
tenue par Auguste et deux formidables
bibliothécaires que l'aventure du commerce a
tenté.*

*Un soir de novembre au froid sec, mordant et
ensoleillé, vers 18 heures.*

Gaston est sur les nerfs, mal à l'aise, pressé. Il sort de la banque d'en face. Jeanne a les yeux qui pétillent d'une excitation joyeuse lorsqu'elle entre et sourit discrètement.

Elle a trouvé le cadeau d'Anatole sous son oreiller, au réveil. Délicate attention de son fiancé qui cherche toujours à la surprendre. Qu'elle se lasse un jour de lui est sa hantise. Elle le sait et s'en amuse car elle l'aime plus qu'elle-même et sait bien que cette passion qui s'est muée au fil du temps en un attachement tendre et sensuel n'est pas prêt de s'épuiser.

Le contenu de l'enveloppe n'est pas une surprise et elle se doute qu'il réserve la « pièce maîtresse » de son cadeau d'anniversaire pour leur tête-à-tête du soir. Elle admire les trésors d'inventivité qu'il déploie à cette occasion. Pour l'heure, elle décide de réserver une partie de ce bon d'achat de la seule librairie indépendante à vingt kilomètres à la ronde, à Estelle, sa nouvelle amie, qui lui a avoué un rien confuse ne pas connaître Marjane Satrapi. Motivée par cette visite à Auguste qui lui conseillera bien une nouveauté un rien underground, elle s'habille en un tour de main et avale son petit déjeuner en cherchant quels titres elle ajoutera à sa « Pile à Lire ».

Auguste l'accueille de loin, occupé au téléphone et lui fait signe qu'il la rejoindra plus tard. Les invitations d'auteurs absorbent beaucoup de son temps et c'est vrai qu'il a le chic pour offrir à sa clientèle des « pointures de la littérature », des auteurs et des écrivaines rares, même sur les plateformes ou les plateaux de télé.

« Putain » murmure Gaston « quoi lui choisir ? ». Il fulmine en parcourant les allées étroites de la librairie. « Comment s'y retrouver dans ce dédale ? »

Sa fille, Juliette, aime tous les livres sans exception. Qu'il ait pu engendrer une intellectuelle, une khâgneuse, le dépasse. Il se retrouve, par hasard, au rayon des B.D. où la seule cliente de la boutique feuillette un bouquin. Elle a l'air d'y prendre plaisir, alors il s'approche pour voir de quoi il s'agit et regarde par-dessus son épaule, discrètement croit-il. Le graphisme lui plaît, les couleurs aussi, le tout est harmonieux ; il ne peut pas, d'où il est, lire le texte mais il est fourni : « ça plaira à Juju » décide-t-il immédiatement et il en saisit un exemplaire.

Décidée à augmenter le bon cadeau de l'élue de son cœur d'un pactole personnel, Jeanne a choisi deux romans, *Persépolis* pour sa voisine et feuillette le dernier Davodeau en se demandant s'il viendra rejoindre les cinq albums de l'enfant chéri du pays de sa bibliothèque. Comme toujours, l'humour de l'auteur la gagne et elle esquisse un sourire. Tout à sa lecture, elle ne remarque pas Gaston qui s'est approché. Mais elle sent un regard qui pèse sur ses épaules.

Elle pose le roman graphique sur le présentoir où elle l'a trouvé et s'éloigne de quelques pas, incommodée. En vain. Ce regard se fait même plus lourd et plus proche.

Elle fait alors volte-face, bien décidée à s'en dégager.

à poursuivre ...

Grande Gaëlle

En faire une version plus succinte

« Putain » murmure Gilles « quoi lui choisir ? ». Il fulmine en parcourant les allées étroites de la librairie. Un vrai labyrinthe.

Une seule cliente : Juliette. Toute khagheuse qu'elle soit, elle est sa fille !

Une BD à la main, Gilles s'approche, regarde par-dessus son épaule, décide que le graphisme lui plaît et que ça plaira à sa fille.

Jeanne a soixante euros à dépenser : elle a déjà choisi deux romans et calcule qu'elle peut s'offrir un roman graphique.

Sur un présentoir, une œuvre de l'enfant du pays attire son regard, curieuse, elle en tourne les pages.

Un regard pèse sur ses épaules. Elle s'éloigne de quelques pas, incommodée mais sent qu'il se rapproche. Elle fait soudain volte-face, décidée à s'en dégager...

Grande Gaëlle

*À partir du
titre d'un
livre, écrivez
un texte que
vous pourriez
adresser à
l'auteur ou à
un personnage
inspiré de lui.*

À partir de La Nuit de feu

Chère auteure , j'imagine que comme toutes femmes peut- être, du moins pour la plupart,vous avez connue des *nuits de feu* ? je veux dire sexuellement parlant et sans doute par désir retransmis, vous nous l'avez converti en mots, pour notre plus grand plaisir, transmettant des moments que l'on dit inavouables. Je vous remercie par avance de cette avancée, car ne faut-il pas parler aux jeunes filles, aux femmes de tous âges (il n'est pas trop tard pour bien faire) de ce qu'il est interdit d'exprimer – à savoir le désir, la pulsion, la jouissance des femmes – soit rentrer dans la pièce interdite de Barbe Bleu qui nous valait la mort, le déshonneur....

J'ai traduit ainsi le terme « feu » qui me paraît être l'interrogation principale de toutes ? de beaucoup de femmes : ... Jusqu'où me mènera mon désir .. ? Trouverais-je l' homme qui me fera accéder à cela ? Où est le danger ?

L'écriture permet de doubler le souvenir, par la jouissance dans la sublimation. Qui n'a pas pris plaisir à se rappeler la nuit torride qu'il a passé avec untel ou untel ? (peu importe le visage dans le fond) Dans le fond, il me semble que l'acte sexuel prime sur l'individu même. L'acte sexuel est tout puissant et emporte l'âme...

L'écriture, le souvenir ravive la flamme, exalte les sentiments d'alors, transforme parfois ce qui peut sembler trivial ou incroyablement osé (*a posteriori* !).

Je comprends que l'on veuille retransmettre un tel élan créateur, une telle pulsion de vie, envers et contre tout, déclarant parfois l'interdit, sans honte, sans remord, à la vue de tous, mais avec une telle beauté, une telle vitalité !

B. J.

Choisissez un âge, et développez.

À 27 ans (?) ... Marion ma fille est née, en 1985, ce qui me semble le plus grand événement de ma vie. Ma fille, ma fille Marion, je l'ai répété dix fois à la maternité, ayant tout juste accouché (à l'époque le scanner n'avait pas révélé l'identité de l'enfant, c'était l'inconnu). L'inconnu, entre une mère et une fille, c'est toujours d'actualité Une fille est toujours à découvrir pour une mère ... si proche et si différente !

En 1985, je la nourrissais, elle, près du feu. Elle est née un 30 décembre et je regardais dans ses yeux noisette, j'essayais de regarder « la vérité de son âme ». Ce bout de chou de deux kilos six cents avait déjà une forte personnalité. Elle avait refusé le biberon donné par ma mère, qui l'engorgeait, et j'admirais déjà sa volonté de fer !! Qui aurait résisté à ma mère ?! Elle, deux kilos six cents.

B. J.

*Imaginez la
rencontre
de deux
personnages
dans un lieu
défini.*

Au bord du marécage, un 24 juillet, par une journée torride, vers midi.

L'air est saturé d'humidité chaude, visqueuse. Le sol est sec. Les arbres sécrètent leurs sèves odorantes. L'eau est calme, parcourue d'un léger courant d'eau. Quelques ragondins observent, de loin....

Tout cela amène Anthony (personnage doux , intériorisé) à une douce rêverie méditative sur son passé, son avenir. Il vit à la ferme.

Xavier, lui, descend de sa voiture, à deux kilomètres de là, le pneu dans une ornière ; ça le fait pester. Il voit au loin une ferme, près du marécage. Qui pourra lui venir en aide ? Il fulmine, rageur, revanchard...

B. J.

*En faire une
version plus
succinte*

Xavier règle ses difficultés efficacement, pris dans les marécages, un 24 juillet.

Au fond du chemin, un homme existe, vit dans un rêve.

Rencontre furtive, rapprochement de chaque univers.

Une fleur les réunit, jeux de regards, pas de paroles échangées

B. J.